



ÉNERGIE LE GROUPE FRANÇAIS SERAIT INTÉRESSÉ PAR L'ALLEMAND RWE ET L'ESPAGNOL IBERDROLA

EDF veut se renforcer en Allemagne et s'implanter en Espagne

LES RUMEURS préudent parfois à des opérations majeures. Depuis plusieurs mois, le monde de l'énergie prête à EDF de grandes ambitions en Europe, notamment une prise de contrôle de l'allemand RWE. La rumeur a de nouveau enflé, lundi 28 janvier, quand l'hebdomadaire *Der Spiegel* a indiqué que Nicolas Sarkozy aurait récemment demandé à la chancelière Angela Merkel si Berlin mettrait son veto à une offre publique d'achat (OPA) du groupe français sur le deuxième électricien allemand.

Le nouveau patron de RWE a immédiatement réagi en affirmant que le PDG d'EDF l'avait rassuré : EDF n'a « *actuellement pas d'intérêt* » pour sa société, a déclaré Jürgen Grossmann à la *Süddeutsche Zeitung*, ajoutant que Pierre Gadonneix lui avait rappelé son refus des OPA « *inamicales* ». C'est la ligne prudente du groupe, où l'on se rappelle le long imbroglio politico-juridique qui a opposé Paris et Rome entre 2001-2005 pour l'entrée d'EDF dans Edison. La tentative avortée de l'italien Enel sur Suez et le demi-échec de l'OPA d'E.ON sur l'espagnol Endesa ont aussi montré les limites des opérations qui n'ont pas l'aval des dirigeants des entreprises « cibles » et/ou des gouvernements.

EDF a beau être bien implanté en Allemagne (EnBW), en Italie (Edison) et en Grande-Bretagne (EDF Energy), il veut relancer sa

politique d'acquisition en Europe. C'est le second volet d'une stratégie qui compte aussi la vente et l'exploitation de centrales nucléaires à l'étranger – surtout aux Etats-Unis, en Chine, en Grande-Bretagne et en Afrique du Sud. Au Forum économique de Davos, M. Gadonneix a ainsi évoqué « *la consolidation dans les pays européens où nous sommes déjà présents et l'entrée probable dans d'autres marchés* ».

« Opération très complexe »

Les groupes d'énergie ne sont pas si nombreux. EDF possède déjà 45 % d'EnBW (Bade-Wurtemberg), le troisième électricien allemand. Mais en prenant le contrôle de RWE, qui vaut 46,1 milliards d'euros en Bourse, il deviendrait un acteur majeur outre-Rhin et renforcerait sa présence en Grande-Bretagne, où RWE fournit déjà de l'électricité avec RWE Npower.

EDF serait-il le bienvenu sur le marché allemand ? Les relations franco-allemandes ne sont pas au beau fixe, la possible éviction de Siemens du capital d'Areva NP (réacteurs nucléaires) en cas de rapprochement des français Areva et Alstom ayant tendu les rapports. En outre, on voit mal Berlin accepter la cession d'une entreprise créée en 1898. D'autant que certaines collectivités locales sont actionnaires du groupe d'Essen. « *L'opération serait très complexe compte tenu du besoin de dénouer simultanément les 45 % dans EnBW (aux*

côtés des municipalités allemandes) pour entrer aux côtés de nouvelles municipalités actionnaires dans RWE à 26 % », souligne Patrice Lambert-de Diesbach, analyste chez CM-CIC Securities.

Pour compenser l'inévitable perte de parts de marché en France liée à la libéralisation, EDF cherche aussi à s'implanter en Belgique, où Gaz de France et Suez doivent respectivement vendre SPE (électricité) et Distrigaz, le « GDF » local, dans le cadre de leur fusion. Et il s'intéresse à l'Espagne, dont il est absent contrairement à l'allemand E.ON et à l'italien Enel. Iberdrola (62 % de flottant) semble une cible à sa portée malgré son prix. Depuis 2000, le développement à marche forcée du groupe de Bilbao a porté sa capitalisation à 45,6 milliards d'euros. Son principal actionnaire, le groupe de BTP espagnol ACS, serait prêt à céder ses 13 %. En outre, EDF renforcerait sa position en Grande-Bretagne, où le groupe ibérique a finalisé en 2007 l'acquisition de Scottish Power.

Il reste qu'une prise de contrôle de RWE dégraderait le bilan carbone du groupe français, la compagnie allemande étant un des plus mauvais élèves d'Europe en raison de son parc de centrales au charbon. Une OPA réussie sur Iberdrola consacrerait, au contraire, le mariage du numéro un mondial du nucléaire et du leader mondial de l'éolien, deux énergies sans CO₂. ■

JEAN-MICHEL BEZAT

Les poids lourds européens

► CLASSEMENT DES PRINCIPAUX FOURNISSEURS D'ÉNERGIE EN EUROPE, PAR LA CAPITALISATION BOURSIÈRE en milliards d'euros

EDF (France)	126,3
E.ON (Allemagne)	86,5
Suez* (France)	53,3
RWE (Allemagne)	46,1
Iberdrola (Espagne)	45,6
Enel (Italie)	45,2
GDF* (France)	35,1

*La fusion entre les deux groupes est officiellement prévue pour la fin du premier semestre 2008
Source : Bloomberg